

PQ
2275
H5L4

LA LÉGENDE

DE

LA LÉGENDE

DE

SAINTE LIBERATA

LA LÉGENDE

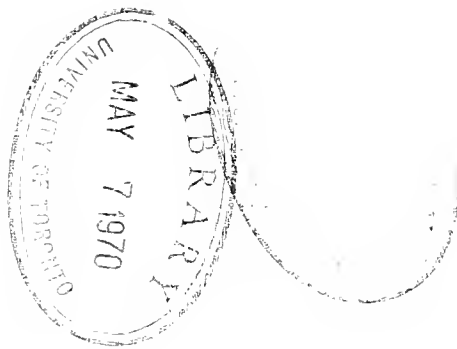
DE

POÈME

PARIS

19, RUE DES SAINTS-PÈRES, 19

—
1889



72
2273
H5L4

LA LÉGENDE

DE

SAINTE LIBERATA

I

*Les rayons du soleil font surgir au vitrail
Comme une splendeur d'île idéale et fleurie
Où vaguerait gaiement la jeune rêverie
Par des chemins semés d'opale et de corail.*

*Sans perdre ses regards aux pièges du vantail,
Ardant d'un pur amour pour le fils de Marie,
Liberata, la vierge harmonieuse, prie
A deux genoux devant un christ d'or et d'émail.*

*Et, sur la par des murs, des saintes byzantines
Brillent en des fraîcheurs de lis et d'églantines;
Elles chassent le vol blémissant des effrois.*

*La vierge unit ses mains qui semblent des corolles
Et, le front incliné devant le Roi des rois,
Murmure lentement de pieuses paroles.*

LIBERATA.

O doux Jésus, consolateur des affligés,
O Christ, protège-moi contre d'amers dangers.

O Maître souverain, Créateur de la terre,
Ton seul amour survit en ma pensée austère;
Je suis ton humble esclave et je courbe le front.
Le démon Cupido m'épargna sa morsure
Et tes anges aux ailes d'or me raviront
Vers ton ciel qu'un printemps incorruptible azure.

O doux Jésus, consolateur des affligés,
O Christ, protège-moi contre d'amers dangers.

Seigneur, je veux aller, au clair parfum des cierges,
Parmi le blanc troupeau de tes épouses vierges,
Dans le chemin béni des saluts éternels;

Les regards tournés vers les crucifix mystiques,
Je fuirai l'impudeur des rêves criminels
En le refuge ami de tes graves cantiques.

O doux Jésus, consolateur des affligés,
O Christ, protège-moi contre d'amers dangers.

En la douceur de l'existence où tu m'appelles,
Meurtrissant mes genoux au pavé des chapelles,
O mon Dieu, je prierai jusqu'au jour de mourir;
S'il faut subir le vent des haineuses rafales,
Je saurai me soumettre et je saurai souffrir
Pour m'élever parmi tes splendeurs triomphales.

O doux Jésus, consolateur des affligés,
O Christ, protège-moi contre d'amers dangers.

Je veux suivre, ô Seigneur, la loi que tu m'imposes;
Et mes sens percevront le frais parfum des roses
Que tes beaux séraphins sèment au paradis;
Obscure, et sous l'ampleur virginal des voiles,
J'éviterai les yeux affronteurs et hardis
Et j'irai vers tes bleus parvis gemmés d'étoiles.

O doux Jésus, consolateur des affligés,
O Christ, protège-moi contre d'amers dangers.

Et, lorsque le cercueil prendra mon corps de glace,
O mon Dieu bien-aimé, daigne me faire place
Parmi les âmes d'or, mortes au désir vain,

Qui prièrent dans la pénombre des cellules
Et qui volent autour de ton trône divin
Avec des bonds légers de frêles libellules.

O doux Jésus, consolateur des affligés,
O Christ, protège-moi contre d'amers dangers.



UNE VOIX.

Suppliante au front clair, c'est une route ardue
Qui conduit aux splendeurs de nos cieux enchantés;
Mais Dieu, pour exaucer ta prière éperdue,
Te soutiendra parmi les âpres voluptés.

Meurtris tes seins sous la rudesse des cilices;
Fuis les songes mauvais, pièges du Tentateur;
Bois l'amertume et le vinaigre des calices,
Et souris aux bourreaux comme le Rédempteur.

Voici venir le temps de l'épreuve suprême :
Entends rôder l'essaim noir des Esprits du Mal
Et sache garder pur ton corps oint du saint chrême,
Ton corps blanc qu'a lavé le fleuve baptismal.

En ton oubli du monde et des amours profanes,
Tourne tes doux regards vers le Dieu qui t'est cher;
Vis avec la candeur des âmes diaphanes
Et l'asservissement sublime de la chair.

Le Seigneur bénira tes muettes souffrances :
Tu crias aux bonheurs vulgaires tes dédains,
Et, dans ta gloire aux lumineuses transparences,
Tu cueilleras les fleurs des mystiques jardins.

II

*Comme, sous le soleil, dans un beau territoire,
Se dresse, aux mois d'été, l'orgueil des épis mûrs,
La vierge, en son espoir des paradis futurs,
Entend la voix divine et propitiatoire,*

*Elle s'illustrera par la grande victoire
Sans pleurer, pour ses maux charnels, des pleurs impurs ;
Et de saintes clartés semblent percer les murs
Et des lueurs de ciel raquent par l'oratoire,*

*Un sommeil angelique a fermé ses yeux bruns,
Et, parmi la douceur de mystiques parfums,
Des songes radieux viennent planer sur elle.*

*Mais voici qu'un éclat de profanes chansons
Trouble dans sa candeur fraîche et surnaturelle
La vierge qui s'éveille en de cruels frissons.*

LE CHOEUR DES JEUNES FILLES.

Souris, ô princesse charmante;
Le temps des chagrins est passé.
Épris de tes baisers d'amante,
Voici venir le fiancé.

Il vient d'un pays où les rides
De la mer ont d'amoureux bruits,
Du pays où les Hespérides
Gardaient l'or divin de leurs fruits.

Sa bouche serène murmure
Les chansons du blond Cupido;
Il va, splendide, sous l'armure
Qui lui semble un léger fardeau.

En la douceur de ses beaux rêves,
Il vient, le guerrier radieux ;
Que les heures te seront brèves
Avec l'époux chéri des dieux.

Et, vers toi, les sublimes reines
De l'Olympe se pencheront :
« Voyez les clartés souveraines
Que le bonheur lui met au front.

« A sa démarche triomphale,
A l'orgueil de ses bras de lis,
On dirait la superbe Omphale
Ou la nymphe des flots Thétis.

« Et l'époux royal étincelle
Comme un dieu maître de l'éther
En sa splendeur égale à celle
D'Apollon, fils de Jupiter. »

Dans l'aurore aux fraîches haleines,
Ta joie emplira l'air calmé
De rires lorsque, par les plaines,
Tu vagueras avec l'aimé.

Vois, ô princesse : les prairies
Vêtent des manteaux éclatants
Gemmés de parures fleuries
Pour fêter le jeune printemps.

Tout, en ce monde, est harmonie :
Que l'amour luise en tes grands yeux,
Car ton existence est bénie
Par les Immortels, rois des cieux.

★
★ ★

LE FLANCÉ.

Vierge au front radieux, ô ma candide proie,
L'Aurore, en sa splendeur printanière, pourproie ;
Comme un immense amour emplit le ciel vermeil,
Et le monde, oubliant la douleur passagère,
S'enivre des senteurs de la brise légère.

LIBERATA.

L'orage vient : j'ai vu se voiler le soleil.

LE FIANCÉ.

La joie aux hymnes d'or, la déesse superbe
Qui, dans son vol, emplit la terre de son verbe,
Chasse l'ennui cruel, plus noir que le remords;
L'Océan adoucit la grande voix des lames,
Et tout semble chanter de frais épithalames.

LIBERATA.

Là-bas, j'entends gémir la prière des morts.

LE FIANCÉ.

En tes chers yeux, plus fiers que les yeux de Diane,
O Vierge, luit un sombre éclat d'obsidiane,
Comme, au fond de la nuit, brille un royal flambeau;
Autour de toi, les airs ont des parfums de mauve
Et Vénus envierait ta chevelure fauve.

LIBERATA.

Le corps sera détruit par les vers du tombeau.

LE FIANCÉ.

La splendeur de Junon rayonne en ton visage
Et les Dryades, s'inclinant sur ton passage,
T'admettraient, ô divine, en leur gracieux chœur;
Et toi, dans la candeur de ta beauté serène,
Tu guiderais la danse et paraîtrais la reine

LIBERATA.

Je veux m'humilier devant le Dieu vainqueur.

LE FIANCÉ.

O Liberata, clos tes yeux aux pleurs moroses ;
Cueille la pureté des lis blancs et des roses
Dans mes jardins, parmi la chanson des oiseaux ;
Et ta voix me dira des paroles perlées,
En les matins d'azur et les nuits étoilées.

LIBERATA.

Dieu brise les mortels comme de vils roseaux.

LE FIANCÉ.

Viens : quand tu marcheras sur les hauts promontoires,
Les dieux marins, charmés, subiront tes victoires

Et des brises de paix réjouiront les flots ;
Vers le large fuira le vol des procellaires
Et les cieux oublieront leurs troublantes colères.

LIBERATA.

La tempête engloutit la nef sans matelots.

LE FIANCÉ.

Comme César a des troupes prétoriennes,
J'ai des soldats vêtus de robes tyriennes ;
Des prêtres orgueilleux et de sages devins
Se courbent humblement devant l'or de mon trône
Et leur hymne redit mes vertus et les prône.

LIBERATA.

Dieu seul est grand ; les biens de la terre sont vains

LE FIANCÉ.

Vierge chaste, ô vivant Idéal, je t'adore :
Mes diadèmes, qu'un éclat suprême dore,
Mes gemmes, mes trésors, je les mets à tes pieds.
Je te déifierai pour te bâtir un temple
Où mon peuple t'implore, ô femme, et te contemple.

LIBERATA.

Les blasphèmes seront durement expiés.

LE FIANCÉ.

Viens, et je t'ouvrirai de secrètes demeures,
Où les plaisirs, amis de nos mortelles heures,
Descendront en riant de l'Olympe vers nous,
Et, dans le calme obscur des muets labyrinthes,
Ton corps pantellera d'amour sous mes étreintes.

LIBERATA.

Pâle Crucifié, je pleure à tes genoux.

LE FIANCÉ.

Comme un grondement sourd a traversé l'espace ;
En la lourdeur de tes cheveux un éclair passe,
Et voici qu'un soleil dévorant brille autour
De ton front lumineux et brûle ma prunelle ;
Mes regards sont voilés d'une nuit éternelle.

LIBERATA.

Seigneur Jésus, reçois et bénis mon amour.



LE PÈRE.

Le prince qui voulait, en sa splendeur royale,
Conduire à tes côtés la pompe nuptiale,
Beau comme l'Immortel qui gouverne les flots,
Gémit, et désormais ses yeux ternis sont clos
Aux doux rayons de la lumière impérissable ;
Or, toi seule as commis le crime haïssable,
Et sans doute ta bouche infernale, au mépris
De nos lois, invoqua les ténébreux esprits :
Tu périras, suivant les coutumes anciennes,
Du supplice établi pour les magiciennes,
Et, lorsqu'il bannira les nocturnes effrois,
Le soleil te verra mourante sur la croix.

III

*Dans la morne prison, où l'agonisant râle,
La vierge crie, en sa chrétienne ardeur : « Je crois, »
Elle qui va mourir, comme Dieu, sur la croix,
La foi l'a soutenue et son courage est mâle.*

*Les yeux, étincelants dans le visage pâle,
Vaguent sur le silence assombri des murs froids,
Où la lune jamais n'a tenu ses orfrois,
Où jamais le soleil vainqueur n'a mis son hâle.*

*La vierge qui verra le paradis fleurir,
N'a pas senti la chaîne rude la meurtrir,
La chaîne qui pénètre en sa chair délicate.*

*Et, prête à marcher vers les supplices amis,
Comme la frêle Agnès et la saignante Agathe,
Elle réce, en sa joie, au triomphe promis.*

LIBERATA.

Voici qu'en l'impalpable argent des pâles brumes
L'aube vient arracher son manteau noir au ciel ;
Les calices sont prêts et sont emplis de fiel
Et je vais m'abreuver des saintes amertumes.

Jésus, tu m'as bénie et je meurs de ta mort ;
Le bourreau peut entrer, je n'ai peur de personne
Et c'est d'un long frisson d'amour que je frissonne.
Je sens la dent des clous en ma chair qu'elle mord.

Je te crierais, dans la douceur de mes tortures,
Le cri joyeux et fier des hymnes triomphants,
Car, pour montrer la route à tes pieux enfants,
Seigneur, tu m'as élue entre les créatures.

Les regards éblouis des cieux entr'aperçus,
Dans les blêmes fureurs des foules meurtrières,
Je monterai, parmi les chants et les prières,
Vers ton clair paradis, ô mon Maître, ô Jésus.

IV

*A l'orient brumeur que l'aurore ensanglante
Surgit l'impérial soleil, et l'horizon
Se cût d'une farouche et rouge floraison ;
A l'occident s'enfuit l'ombre morne et dolente.*

*Dans le cortège noir de la foule hurlante
La princesse martyre a quitté la prison ;
L'Espérance au vol clair sourit en sa raison ;
Elle va, murmurant une prière lente.*

*Et le bourreau la cloue au gibet virginal ;
Elle darde ses yeux vers le ciel matinal,
Tandis que le jasmin de ses beaux pieds rougeoit.*

*Et le corps radieux saigné, et Liberata,
Pieuse, entend passer, en sa mourante joie,
Ta parole, ô divin martyr du Golgotha.*

UNE VOIX.

O toi qui déchiras tes pieds dans les broussailles,
Qui flétris sous l'osier la splendeur de tes seins
Et qui donnas ton beau sourire aux assassins,
Voici l'aurore des mystiques fiançailles.

Tu chassas les orgueils et les désirs mauvais,
En ton rude mépris des voluptés charnelles ;
Ma chaste vision emplissait tes prunelles,
Et c'est aux paradis sacrés que tu rêvais.

Ton âme rayonnait de l'éclat pur des lampes
Où brûlent les parfums de la rose et du miel ;
O fleur qui vas fleurir dans les jardins du ciel,
Je te mettrai le nimbe d'or autour des tempes.

Viens : comme le soleil quand il flambe au zénith,
Tu brilleras dans une gloire immarcescible;
Et tes sœurs songeront au miracle possible
En t'invoquant auprès du cercueil de granit.

Viens : ô toi dont la bouche a chanté mes louanges,
O toi qui détestas le Démon infernal,
Le paradis attend ton être virginal;
Viens avec moi, parmi les chœurs divins des anges.

LIBERATA.

O mon Jésus, la mort est douce sur la croix.
Ton ciel d'azur et d'or s'ouvre à mes regards calmes;
Voici des séraphins qui me tendent des palmes,
Et je sens tes baisers à mon front, Roi des rois.

*
* *

DES ANGES.

O Liberata, vierge trois fois sainte,
Le vinaigre rude et l'amère absinthe
Emplirent la coupe où tu t'abreuvas;
Voici maintenant qu'au ciel de lumière,

O toi qui gardas ta candeur première,
C'est dans l'éternel amour que tu vas.

Bienheureux qui prend le Seigneur pour guide;
Quand, le corps ployé, le regard languide,
Il semble périr d'une âpre douleur,
Le Seigneur alors vient et le redresse;
Et le Tout-Puissant est la forteresse
Où l'on fuit les coups mortels du malheur.

Saint des saints, vengeur souverain du crime,
Tu relèves ceux que le monde opprime,
Tu brises le vol impur de l'orgueil.
Gloire au mendiant dont la vie est grave,
Anathème au roi cruel qui te brave,
Car il gémera dans un sombre deuil.

Ou te chantera, vierge, à perdre haleine;
O sœur de Marie et de Madeleine,
Toi dont l'âme était un pieux trésor,
Toi qui sus prier et toi qui sus croire,
Viens : tu siègeras près du Roi de gloire,
O Liberata, sur un trône d'or.

IMPRIMÉ

PAR

GEORGES CHAMEROT

49, RUE DES SAINTS-PÈRES, 49

PARIS

14
1005
1504

Mérol, André Ferdinand
La légende de Xi te Li-mta

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

